

Geneviève Le Bail, épouse Le Portz, institutrice après la guerre à Saint Joseph (25)

Clic

Changement de diapositive

+ Photo 25

C'est la première laïque à enseigner à l'école en 1951. Il y a quatre classes, trois religieuses et Geneviève Le Bail qui s'occupe des cours préparatoire et élémentaire. Geneviève, native de Rédéné, vit avec les sœurs, sa chambre au dessus de la classe. Elle prépare le matin la soupe du déjeuner avec les sœurs Zita, Marie-Thérèse et Sylvie, la cuisinière. Les filles arrivent avec leur tranche de pain pour la soupe de midi. Quelques garçons de Saint Méen viennent aussi manger la soupe. Cinq pensionnaires du village de Kérignan dorment au dessus de la cantine dont Geneviève s'occupe après la classe et le dimanche aussi. Avant d'entrer dans la classe au parquet bien ciré les écolières se déchaussent, rangent leurs chaussures dans les casiers du couloir, enfilent des chaussons. L'effectif de la classe varie entre 43 et 51 élèves mais Geneviève n'a jamais eu le moindre problème de discipline. En rentrant en CP, les écolières savent lire. La journée commence par une prière ou un cantique, la morale, puis les matières de base s'échelonnent dans la journée : français, maths, histoire, géographie, catéchisme et histoire sainte. Ni sciences, ni sport, dessin ou musique. Les liens avec les parents sont bons, des parents merveilleux, leur confiance est totale.

Tous les ans, une inspectrice de Kermaria contrôle les classes, rencontre individuellement tous les enfants pour évaluer leur niveau. Madame Le Portz tisse des liens très forts avec Sœur Adeline qu'elle accompagne à bicyclette tous les jeudis lors de ses tournées dans les fermes. La Sœur l'a prise sous sa protection.

Madame Le Portz arrête l'enseignement quand elle se marie : « *c'était ainsi* » dit-elle avec un soupçon de nostalgie.